

**LE
VOYAGE
MYSTÈRE**



- Demoiselle –

*Rencontrée par le plus doux des hasards, un soir,
dans la nuit noire,
La demoiselle aux cheveux caramel me prit sous ses
ailes.*

*Notre bel amour, fusionnel, passionnel, nous lie
depuis ce jour mon amour.
J'étais accroché, lié à toi, comme l'est la rose à sa
tige.*

*Rose était notre histoire, jusqu'à ce fameux soir.
Ce soir où la rose éclot, toi, moi, en sanglots,
Comme jetés à la mer sans repères.*

*Après quelques mois passés loin de moi,
Tes sentiments évidents nous permirent de
construire la suite de l'histoire,
Notre histoire qui aujourd'hui nous remplit d'espoir.*

*Dès à présent et pour longtemps, je te fais part de
mes plus tendres sentiments,
En t'adressant à travers ce poème, mes plus
tendres "je t'aime".
Ainsi, je te tends la main pour un amour sans
fin.*

- L'Atlantide -

Quand le léger vaisseau, dans sa course rapide,
Tendant sa voile au vent, fuit sur l'onde limpide,
Et trace sur la mer un sillon lumineux,
Il semble que l'on voit sous le flot écumeux
Se dresser tout au fond de l'ancien Atlantique
Les palais d'une ville étrange et fantastique ;
Et sur l'onde ridée au souffle du zéphyr,
On entend murmurer, ainsi qu'un long soupir,
Celle qui dort ici sous la nappe liquide.
Comme dans son linceul : c'est la belle Atlantide.

Hélas ! ce lieu n'est plus qu'un immense tombeau.
Un vaste continent repose sous cette eau,
Presqu'ignoré de tous, englouti par les ondes ;
Nul bruit ne vient troubler ses retraites profondes,
Rien ne réveille plus les antiques cités.
De grands coraux ont crû dans les murs incrustés,
Et seuls de noirs requins viennent d'un air avide
Errer sous les palais de l'ancienne Atlantide.

Et pourtant cette ville eut ses jours de grandeur:
Avant de s'engloutir en cette profondeur,
Le grand Océan bleu venait mouiller ses plages,
Et les verts orangers ombrageant ses rivages
Inclinaient mollement leurs cimes sur les eaux,
Lorsqu'un zéphyr léger caressant leurs rameaux
Couvrait de leurs fruits d'or la rive verdoyante ;
Et plus loin vers les monts, magnifique, imposante,
On voyait se dresser la Ville aux grandes tours,
Avec ses hauts palais, pleins d'étranges contours,
Et le peuple joyeux dans la cité splendide,
Disait : « Vis à toujours ! éternelle Atlantide ».

Ils disaient : éternelle. — Ah ! ne savaient-ils pas,
Les pauvres malheureux, que tout passe ici-bas ?
Pensaient-ils retenir cette gloire éphémère ?
Un soir d'été pourtant ils sentirent la terre
Vaciller sous leurs pas. Puis un sourd grondement
Les frappa de terreur... Quand vint le jour naissant,
Tout avait disparu, rien que la mer immense.
... À l'horizon... partout, un horrible silence ;
Sur les vagues encor quelques tristes débris ;
Et comme un point perdu dans le vaste ciel gris,
Fuyait un Aigle noir, et son aile rapide
Effleurait les grands flots où dormait l'Atlantide.

Alice de Chambrier, Juin 1878



Alice de Chambrier (28 septembre 1861- 20 décembre 1882) est une jeune écrivaine neuchâteloise, amoureuse de Bevaix (commune suisse du canton de Neuchâtel) où elle séjournait et s'inspirait souvent.

Nous pouvons dire qu'Alice est aujourd'hui plus que jamais très importante pour Bevaix. Sa mémoire y est restée très vivante. Peu connue à son époque, sa popularité est allée grandissante au fil du temps. Le contraste entre sa jeunesse et la qualité de sa plume est une des raisons à cela.

Philippe Godet est le premier à avoir fait découvrir Alice. Il avait beaucoup travaillé avec Alice de Chambrier pour qu'elle arrive au résultat que nous connaissons.

Alice de Chambrier est issue de familles étroitement liées à l'**histoire de Neuchâtel**. Elle s'est éteinte il y a plus de 125 ans.

- Le mythe de l'Atlantide –

ATLAS: Fils de Poséidon (dieu de la mer) et de la mortelle Clito

ATLANTES : Habitants légendaires de l'Atlantide

ATLANTIDE : Terre riche, climat favorable, murailles protectrices

L'auteur du mythe :

Platon parle dans ces récits d'un prêtre Egyptien qui raconte cette histoire à Solon (homme politique d'Athènes). Platon aurait inventé l'histoire qui serait en vérité une critique déguisée d'Athènes.

L'histoire :

Les dieux se divisèrent la terre en plusieurs parties, Poséidon reçut l'Atlantide (île aussi grande que l'Asie). Il faut passer les colonnes d'Hercule pour y arriver. Poséidon voulait faire élever les enfants qu'il avait eus avec Clito. Leur fils Atlas a hérité d'un des dix royaumes de l'Atlantide.

La vie y était douce et belle.

Mais, un jour, les atlantes voulurent profiter de leur situation privilégiée pour dominer le bassin méditerranéen. Cependant leur ancêtres étaient pacifistes et prêchaient contre les vicissitudes de l'homme. Les dieux, outrés par cette attitude, décidèrent de les punir en anéantissant Atlantide.

En un jour et une nuit, l'Atlantide périt sous les eaux.

Bérengère

- “Vous avez dit Vampire ?...” -

Le Vampire est une créature malfaisante, la plus connue des Mythologies du Centre et de l'Est de l'Europe. Si le terme de “vampire” n'a aujourd'hui qu'un peu plus de deux cents cinquante ans, la notion de “vampirisme” vient du fond des âges. Depuis la préhistoire, les Hommes ont entouré leurs morts de cultes, et le sang a toujours été le symbole de la vie. Dans la Mythologie grecque, les Stryges étaient des créatures buvant le sang des humains. D'où le terme “strigoi” qui désigne le “vampire” en Roumain.

L'Eglise, voulant imposer un conformisme social, reprit le mythe en l'exploitant pour faire régner la peur, pourchassant ceux qui, pêcheurs selon elle, païens, sorcières, prostituées, voleurs, suicidés. Ne trouvant pas le repos dans la mort, ils devenaient des Vampires. Selon le mythe, ils entraient dans les maisons la nuit pour sucer le sang ou violer les victimes endormies qui dépérissaient et mouraient, se transformant elles-mêmes en Vampires. Le mythe du Vampire s'est également enrichi de personnages historiques tels Vlad l'Empaleur ou Elisabeth Bathory.

Au 19^{ème} siècle, des auteurs français, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Charles Baudelaire, Prosper Mérimée, Guy de Maupassant, furent attirés par l'écriture fantastique et vampirique. Mais la mythologie du Vampire sera rendue définitivement populaire par l'écrivain Irlandais Bram Stoker, dans son livre “Dracula”, publié en 1897, synthèse du Vampire dandy et machiavélique de John Polidori

(*Le Vampire*, 1819), du Vampire érotique de Sheridan Le Fanu (*Carmilla*, 1871) et des légendes des pays de l'Est de l'Europe.

Depuis, le vampire fascine les foules. Il fut l'objet de mélodrames, vaudevilles, et opéras-comiques dans tous les théâtres. Bram Stoker dirigeait le Lyceum Theatre de Londres avec l'acteur Henry Irving et adapta son roman en pièce dès 1897. En 1924, Hamilton Deane réécrit la pièce de Stoker et imagine Dracula en smoking avec une cape. L'image définitive du personnage est en place.

Le célèbre comte devint logiquement une vedette sur grand écran : "Nosferatu" de Murnau en 1922 (les personnages changent de noms car Murnau n'a pas les droits d'adaptation du roman à l'époque), "Dracula" de Tod Browning en 1931 (le premier Dracula parlant), celui de Terence Fisher en 1958 (le premier en couleurs).

Nombre de cinéastes s'inspireront plus ou moins du personnage, passant par la comédie (la plus réussie étant "*Le bal des vampires*" de Roman Polanski en 1967, parodie réussie car respectant scrupuleusement les codes du genre issus du roman et des films précédents), croisant le mythe du Loup-Garou (autre créature d'abord foncièrement maléfique puis, au fil du temps, humaine et ambivalente, et elle aussi chargée de symboles), jusqu'à revenir aux sources du roman en 1992 avec le "*Bram Stoker's Dracula*" de Francis Ford Coppola.

Le cinéma fut l'art qui diffusa mondialement et chez toutes les classes sociales la figure du vampirisme. Le Vampire : une créature foncièrement maléfique ("*Vampires*" de John Carpenter en 1998) ou un être sensible et en quête de réponses face à son immortalité ("*Entretien avec un Vampire*" de Neil Jordan, 1994, d'après le roman d'Anne Rice) ?

Le mythe du Vampire est si riche qu'il est l'écran idéal pour projeter nos peurs et nos questions : peur de l'autre et de l'inconnu (Bela Lugosi dans le film de Browning a un fort accent de l'Est), du SIDA et des pandémies (références à la syphilis dans le film de Coppola), du sexe chez les puritains (la récente saga des "*Twilight*" dans les romans et au cinéma), ou encore les questionnements sur le racisme et les droits des communautés (la série télévisée "*True Blood*").

Même le personnage de Stoker depuis la parution de "*Dracula*" en 1897 est, au choix selon les commentateurs : un monstre diabolique, le symbole de l'Angleterre colonialiste, un alibi à des scènes érotiques, l'évocation de la fin du monde moderne... pour d'autres, le roman célébrerait le triomphe de la science et de la révolution industrielle sur le passé incarné par le comte.

Toutefois, le Vampire endosse les symboles les plus forts lorsque, associés à des éléments de comédie populaire, il matérialise les changements du corps et de la mentalité des adolescents dans des "slashers", ces films grand public où des ados font face à un croque-mitaines venu les tuer. Dans "*Vampire... vous avez dit : Vampire ?*" de Tom Holland en 1985 et "*Génération Perdue*" de Joel Schumacher en 1987, des "teenagers" deviennent malgré eux des chasseurs de vampires, et l'on y croise le Loup-

Garou (ce qui est logique : un monstre qui grandit, dont la voix change et qui se couvre de poils...), les questionnements sur le sens de la vie, l'incompréhension des parents, le refus du monde des adultes (qu'ils soient humains ou vampires), le flirt avec la délinquance, les conduites à risques, le face à face avec la mort, et l'émotion des premiers amours.

Le Vampire, par son lien avec le sang et la mort, se renouvelle sans cesse, preuve qu'il est réellement la créature la plus apte à survivre dans notre inconscient.

Cindy Hamelin



L'origine de la mythologie Japonaise -

Kami (divinité)

Les kamis s'attachent à des objets sacrés, êtres spirituels, animaux, sources, montagnes sacrées, phénomènes naturels, symboles vénérés. Ils sont réputés favoriser les rapports entre les parents et les enfants et les ancêtres et leurs descendants. Ce sont des esprits célestes ayant des pouvoirs, mais n'étant pas tout-puissants, et aussi des esprits dispensant des bénédictions ou des sanctions aux gens sur terre.

Les kamis inspirent le plus souvent une crainte respectueuse. On trouve parmi eux des animaux comme le tigre, le serpent ou le loup. L'empereur du Japon lui-même était auparavant considéré comme un kami. Un ministre impérial du IX^e siècle est par exemple le kami de la calligraphie. La plus importante divinité est le soleil qui, entre autres vertus, protège contre les invasions. On peut donc dire que le drapeau du Japon est un symbole shintô.

Il y aurait huit millions de kamis au Japon, qui a pour surnom Shinkoku (« le pays des divinités »). Ce nombre symbolise au Japon l'infini. Il y aurait donc en réalité une infinité de kamis, un pour chaque chose qui existe. Car comme dans la religion romaine, avec ses Crepitus et autres Portunus, tous les kamis ne sont pas nobles. Parmi les millions de kamis, certains sont humbles : cuisine, lieux d'aisance, sont représentés. Des kamis du peigne, du crachat, des excréments sont répertoriés.

Izanami et Izanagi

Les dieux primitifs ont donné naissance à deux divinités, une divinité masculine Izanagi et une divinité féminine Izanami pour les charger de créer la première terre. Pour les aider, ils leur ont donné une lance décorée de pierres précieuses appelée, Ame no nuhoko, la « Lance Céleste ».

Tout commença grâce au couple divin fondateur, Izanagi et Izanami. Issus d'une longue lignée de divinités, ils descendirent de la Voie lactée pour créer les îles du Japon. Ils eurent de nombreux enfants, tous des Kamis : de l'eau, du vent, des arbres, des rivières, des montagnes, etc. Izanami mourut en enfantant le dieu du Feu. Izanagi assassina ce dieu et rejoignit son épouse aux enfers. Izanami, furieuse, le fit chasser : Izanagi ne réussit à survivre qu'en jetant derrière lui différents objets (peignes, pêches, grosse pierre), destinés à entraver la course de ses poursuivants.

Le couple, désormais séparé, divisa les rôles : à elle le pouvoir de tuer chaque jour 1 000 êtres humains ; à lui, celui d'en faire naître 1 500. C'est en se purifiant de son séjour aux enfers qu'Izanagi donna la vie à d'autres divinités dont trois principales : de son œil gauche apparut Amaterasu, déesse du Soleil ; de son œil droit, Tsukuyomi, dieu de la Lune ; de son nez, Susano, dieu de la Tempête.

Ainsi, le bain d'Izanagi est considéré dans le shintoïsme comme la fondation du harae, une des pratiques de purification les plus importantes.

Amaterasu

Elle est née de l'œil gauche de son père, Izanagi, quand il s'est purifié par ablution après son retour du pays des morts. Izanagi lui ordonna de diriger le Takamanoara, royaume des cieux.

Selon la légende, Amaterasu et son frère Susanoo, kami de la mer et du vent, étaient rivaux. Aussi, lorsqu'il lui rendit visite, il y eut un long combat, à la suite duquel il enferma Amaterasu dans une caverne (« Amano-Iwato »), cachant par la même occasion le soleil pendant une longue période. Selon une autre version, en colère, elle s'enferma elle-même. Pour persuader Amaterasu de sortir de cette grotte, les dieux organisèrent un banquet au cours duquel Uzume, la déesse de l'Aube, entama une danse. Intriguée par l'animation, Amaterasu reparut.

En guise de punition, Amaterasu bannit Susanoo du royaume des cieux. Pour se racheter auprès de sa sœur, Susanoo lui offrit par la suite l'épée Kusanagi no tsurugi.

Tsukiyomi

Tsukuyomi est le second des trois enfants nés lorsque Izanagi, le dieu qui créa le monde, se nettoyait de ses péchés en prenant un bain. Il serait né lorsque Izanagi se lava l'œil droit. Mais on dit parfois qu'il est né d'un miroir de cuivre qu'Izanagi tenait dans sa main droite.

Tsukuyomi grimpa ensuite à l'échelle céleste pour rejoindre les cieux, Takamagahara, et sa sœur, Amaterasu. Cependant, il mit cette dernière en colère quand il tua Uke Mochi, la déesse de la nourriture. Amaterasu ne voulut plus voir Tsukuyomi et déménagea dans une autre partie du ciel. La légende explique que c'est pour cette raison que le jour et la nuit ne sont jamais ensemble. Dans d'autres versions plus récentes, c'est Susanoo, le dieu des tempêtes, qui tue Uke Mochi.

Susanoo

Susanoo est le dieu des tempêtes, frère d'Amaterasu la déesse du soleil, et de Tsukuyomi le dieu de la lune, tous nés de l'ablution de leur père Izanagi après son retour du royaume des morts. Il a harcelé son père pour obtenir la permission d'aller aux enfers pour rendre visite à sa « mère » Izanami. Excédé son père l'a chassé. Il est alors allé dans le ciel où il contesta le domaine de sa sœur Amaterasu Omikami (déesse du soleil), insatisfait de régner sur la Mer.

Cette dernière lui soumit un défi : celui d'enfanter des Kamis mâles. Des colliers de Amaterasu, naquirent cinq jeunes femmes; Du sabre de Susanoo, naquirent cinq Kamis mâles impétueux. Susanoo ayant remporté le défi, il se livra à toutes sortes d'excès. Le Kojiki recense quatre offenses que le dieu des tempêtes auraient commises : détruire les rizières répandre des déjections et écorcher un poulain-pie avant de le placer dans la maison de sa sœur.

Excédée par ces actes, Amaterasu se retira dans une caverne, entraînant une nuit perpétuelle. Il fut alors chassé du Ciel par Amaterasu et se réfugia en Izumo dont il devint le premier maître. Les dieux lui ont coupé la barbe et enlevé les ongles avant de le bannir de la Terre Céleste en guise de punition. Chassé, il va battre le dragon terrifiant la province de Koshi. Il se réconciliera ensuite avec Amaterasu, lui offrant l'épée Kusanagi no tsurugi.

- Qui suis-je ? (1) -

1/

Primate velu ayant un visage s'apparentant un être humain,
Je vis au Népal, au Tibet et en Inde.
Tout comme l'ours je peux être blanc ou marron,
Car le Bigfoot est un de mes compagnons.

2/

Pouvant faire preuve de générosité,
Avec un lutin il ne faut pas me tromper
Car je peux tout de même me venger,
Même si mon apparence est variée.

3/

Plus rapide que le vent,
Engendrant dévastation et terreur,
Rapace invulnérable et caquetant,
Il est un divin vengeur.

- Qui suis-je ? (2) -

Je suis de la race des Aéolides.
Je fis valoir mes titres à la royauté.
En traversant une rivière, j'ai perdu l'une de mes sandales.

On m'a promis un royaume si je rapportais la Toison d'or.
Alors j'ai organisé l'expédition dite "des Argonautes".
J'ai eu de nombreuses aventures guerrières et amoureuses.

J'ai dompté les taureaux et je leur fis labourer un champ.
En semant dans ce champ les dents d'un dragon.
Mais infidèle à la promesse, on me refusa la Toison.

- Qui suis-je ? (3) -

Je suis personne.

Je navigue sur les mers.
Car j'ai quitté Ithaque.
Je suis descendu aux Enfers.

J'ai fait la guerre de Troie.
Favori d'Athéna.
Je suis représenté comme un roi.

Je suis le héros de l'Odyssée.
Petit et trapu.
J'ai même vaincu Circé.

J'ai crevé l'œil d'un cyclope.
Lutté contre le charme des sirènes
Pour te revoir, Pénélope.

Qui suis-je ?

- Mots mêlés -

Dix personnages en lien avec la mythologie sont à retrouver !

CTJASONUS
IHOGLUVHA
HERACLESC
ESQMMYGFH
CEPERSEEI
TETMZSEPL
OXCNBELML
RZIOEDIPE
JMENELASN

SOLUTIONS DES ENIGMES

Qui suis-je ? (1)

1/ le Yéti

2/ le Korrigan

3/ la Harpie

Qui suis-je ? (2)

Jason

Qui suis-je ? (3)

Ulysse

Mots mêlés :

Achille-Agamemnon-Persée-Thésée-Jason-Héraclès-
Œdipe-
Ulysse-Ménélas-Hector-Egée

TABLE

Demoiselle	2
L'Atlantide	3
“Vous avez dit : Vampire ?...”	8
L'origine de la mythologie Japonaise	11
Qui suis-je ?	14
Mots Mêlés	17
Solutions des énigmes	18

***Direction de publication : Lycée Paul Cornu de
Lisieux – 2013 / Achevé d'imprimer en avril 2013 par
l'Unité Académique d'Impression du Rectorat de
Caen / DAAC de Caen.***